

## La caravane de la parole / Un itinéraire

Richard Martel

Numéro 103, automne 2009

Le futurisme a 100 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

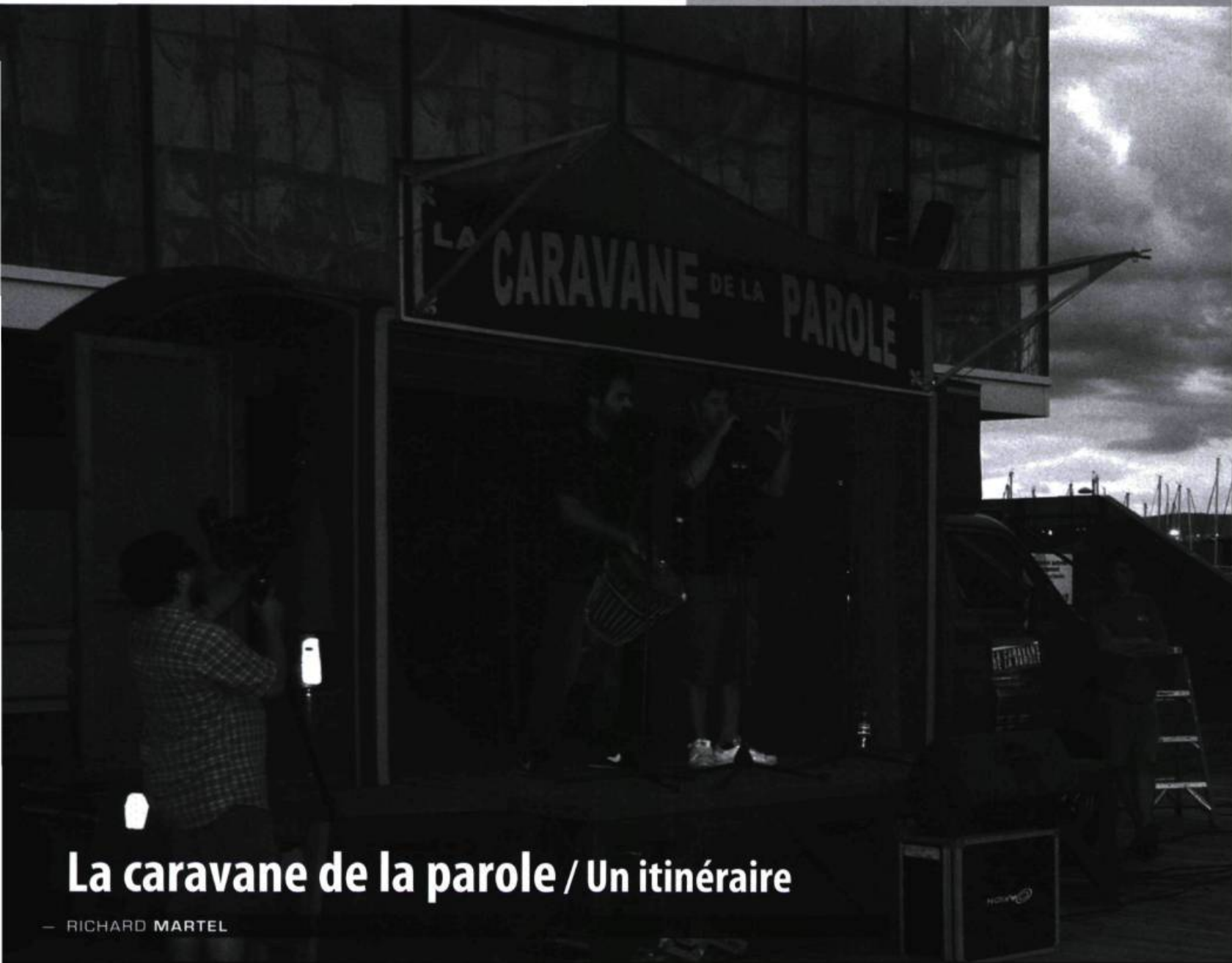
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2009). La caravane de la parole / Un itinéraire. *Inter*, (103), 76–79.



## La caravane de la parole / Un itinéraire

— RICHARD MARTEL

C'est en septembre 2004 que Le Lieu, centre en art actuel propose le projet d'un festival itinérant sous le titre alors de *Langues et gestes des territoires francophones*. L'aventure nous aura occupés plusieurs mois, voire plusieurs années.

L'idée d'un déplacement était depuis le début une volonté. La formule se voulait souple nous voulions aller vers le public et y présenter des propositions artistiques par le langage, mais également par les actes et par les gestes ayant ainsi un potentiel performatif. Il fallait également déterminer un corpus. La sélection devant inclure des propositions variées en provenance de zones géographiques diversifiées en privilégiant toutefois celles de la francophonie. Dans le cadre des fêtes du 400<sup>e</sup> de la ville de Québec, c'était là une façon de souligner la présence

francophone sur le territoire ainsi que la culture qui s'y est implantée.

La diversité de la provenance des artistes et l'utilisation paradoxale de la même langue ne pouvaient que mettre en relations différentes manifestations esthétiques, par l'expression orale et l'expression physique. La francophonie étant le fait d'un nombre considérable de pays et de continents, adapter un corpus francophone à un nomadisme par l'accès à diverses cultures – même si c'est par l'usage de la même langue – pouvait donc offrir une confrontation de différentes modalités d'expression. Il pouvait s'agir de poésie, d'écriture, d'action, de performance, en faisant confronter les générations, les styles et les sensibilités.

Puis, lors du développement du projet, les idées du nomadisme

et de la parole se sont imposées, nous permettant d'inclure un corpus assez spécifique – tout en étant ouvert – et de le dynamiser par un dispositif original.

De nombreux mois se sont écoulés... Des consultations auront été faites auprès de Jacqueline Cahen, qui s'est occupée de *Polyphonix*, et de Julien Blaine, qui a organisé plusieurs festivals et connaît les principaux poètes et performeurs de la parole dans les zones francophones arabes et africaines. Avec Julien Blaine, nous sommes arrivés à inclure des protagonistes issus de zones francophones périphériques. Et la délimitation de la parole, suscitant un dynamisme en dissémination, nous a alors imposé de considérer le projet sous l'appellation de *La caravane de la parole*. Le mot

*caravane* stipulait non seulement le déplacement, mais délimitait aussi le cadre de présentation. Le concept de la parole, d'un autre côté, insinuait le discours, le langage, les mots, mais aussi les points de vue diversifiés.

L'idée n'était pas de présenter un corpus unique, et il a donc été envisagé de proposer tout autant le texte lu, l'incursion du politique, la déclamation, la poésie phonétique que la chanson, bref de présenter diverses orientations de la parole et d'en démontrer la « versatilité ».

En compagnie d'André Marceau, qui est engagé sur le territoire québécois depuis plusieurs années, nous avons eu l'occasion – avec l'aide du Conseil des Arts du Canada – d'effectuer une recherche dans les zones francophones canadiennes, spécifiquement dans les villes de Moncton, de Toronto, de Winnipeg



et de Vancouver. C'est aussi avec André Marceau que j'ai fait la sélection des participants québécois. Et à ce titre, nous avons opté pour inclure le plus de participants possible, ce qui a permis de choisir une dizaine de poètes, d'auteurs et autres artistes produisant cependant chacun une prestation. Or, cela a également permis une sélection plus éclectique tout en valorisant le travail des auteurs dans la livraison de leur matière langagière.

Certes, nous avons eu de nombreuses heures de discussion au sein de l'équipe du Lieu, centre en art actuel, avec Sylvie Côté, qui assumait la coordination administrative, et Henri Louis Chalem, qui avait pour tâche d'assurer la direction technique. Et grâce aux capacités d'organisation et à ces contacts dans le milieu,

nous avons finalement opté pour élaborer un dispositif scénique dans un style proche du véhicule gitan, pouvant donner une originalité esthétique à notre *Caravane de la parole*. L'ingéniosité d'Yves Richard a par la suite permis la construction du véhicule nomade et adaptable. Nous avons travaillé à la logistique et à l'organisation des diverses phases et composantes de cette caravane. Geneviève Roy a assumé l'assistance à la coordination auprès des participants pour la réservation des titres de transport et de séjour, tout en assurant le secrétariat.

Nous avons communiqué avec plusieurs institutions plus ou moins gouvernementales et avec certains pays concernés, sans trop de succès d'ailleurs, car il semble que ceux à la charge du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec diversifiaient les

activités de même que l'utilisation financière pour les accomplir. Il y avait une certaine compétition, ce qui occasionnait des sollicitations demeurées stériles et de nombreux courriels restés sans réponses. Il a aussi été assez difficile de joindre certains participants, ce qui peut expliquer le fait que les participants africains ne sont pas venus « nomadiser » avec notre *Caravane*.

Évidemment, nous avons eu à négocier avec diverses instances, à demander des autorisations, à solliciter des participations diverses parce que nous avons convenu de nous activer en dix endroits sur le territoire de la ville de Québec et pendant cinq jours, d'où une certaine logistique à réaliser et beaucoup de processus administratifs à accomplir. Mais en cette année du 400<sup>e</sup>, la tâche a pu être faite avec une certaine

solidarité, compte tenu de la nature festive de l'événement. France, Maroc, Québec, Canada, Belgique, Italie, Suisse, Haïti, Tunisie, Espagne, Acadie... l'accent de ces pays, avec une langue commune tout en étant différente, contribuait à compléter cette exposition-démonstration de la vitalité francophone des divers procédés de livraison de la parole. Paroles idéologique, chansonnière, ritualiste, émotive, abstraite, absurde, satirique, phonétique, engagée, littéraire, poétique, revendicatrice, modérée, intellectuelle, directe et dans l'acte, les styles ainsi que les diverses orientations et démonstrations permettaient alors d'apporter des préoccupations différentes, pour différents publics potentiels.

Aussi, parce que nous avons voulu présenter la parole dans des

zones publiques très diversifiées et que c'était par le fait même une vérification du contexte non neutre de présentation, il y avait certains conditionnements occasionnés par la situation et le public qui s'y trouvaient. Par exemple, à l'Université Laval ou à la place D'Youville, deux types de public étaient interpellés, et il y avait donc une adaptabilité à faire de part et d'autre. Mais c'est d'abord dans l'effet de surprise que notre *Caravane* puisait sa force – ou sa faiblesse.

Optant pour rencontrer directement les gens, *La caravane de la parole* allait effectuer une incursion dans la sphère publique avec tous les écarts et les questionnements que cela pouvait occasionner. Certes, parce que nous

avons disséminé un programme dans l'édition du samedi d'un des quotidiens de la capitale – *Le Soleil* – à 71 000 exemplaires, nous pensions que notre intervention « parolière » dans dix zones géographiques et souvent périphériques sur le territoire de Québec était justifiée. Il restait un impératif : puisque les activités en plein air sont soumises aux contingences du temps qu'il fait, l'humeur changeante du ciel aura été notre principal souci. Malgré cette contrainte, nous avons respecté l'essentiel de la programmation.

Enfin, dans la foulée de *La caravane* nous rendons compte en fin de parcours de l'événement *Os brûlé 3* qui s'est déroulé au musée amérindien de Mashteuiatsh. Une vingtaine de poètes et de

performeurs ont participé au grand rituel amérindien. Michaël La Chance, l'organisateur, présente l'événement comme « une rencontre interculturelle entre la spiritualité et l'écologie, un événement dont le médium poétique offre une ouverture spirituelle qui conduit à la libération du langage. »

Pour conclure, je remets quelques extraits (encadré page suivante) de notre projet initial, question de savoir si notre proposition de départ a su bien se réaliser, se modifier aussi et, par là même, question de vérifier si l'essentiel de ce que nous avons envisagé de produire avec *La caravane de la parole* a été conservé, en rappelant que ces extraits furent écrits plusieurs mois avant la tenue de l'événement. ■



*La caravane de la parole* est une rencontre internationale de l'expression francophone mondiale, de la langue au geste. Envisagé comme un mégafestival axé sur les territoires francophones, cet événement d'art vivant, d'action, d'intervention se veut le reflet des liens et réalités de la francophonie contemporaine à travers le monde.

L'art vivant et la poésie s'affirment au sein de dispositifs où se côtoient langage et action. Par l'expression, qu'elle soit orale ou active, par le geste, ils révèlent des processus et réalités identitaires à la fois uniques et communs. Quel est le positionnement des artistes et des poètes du Québec dans ce grand ensemble francophone pourtant si hétéroclite ? Quelles sont nos différences ? Nos voix communes ? Nos environnements et réalités quotidiennes sont si variés que leur expression l'est nécessairement aussi ! Nonobstant cela, nous parlons tous la même langue colorée malgré notre culture et ses spécificités.

*La caravane de la parole* propose d'explorer, avec la population, l'ensemble de ces éléments par la présentation de performeurs et de poètes issus de régions différentes et de cultures diverses, mais qui ont la francophonie en commun. Ces artistes proviendront de l'un des 63 pays constituant le vaste monde francophone dont la France, pays fondateur de notre ville, et l'Afrique.

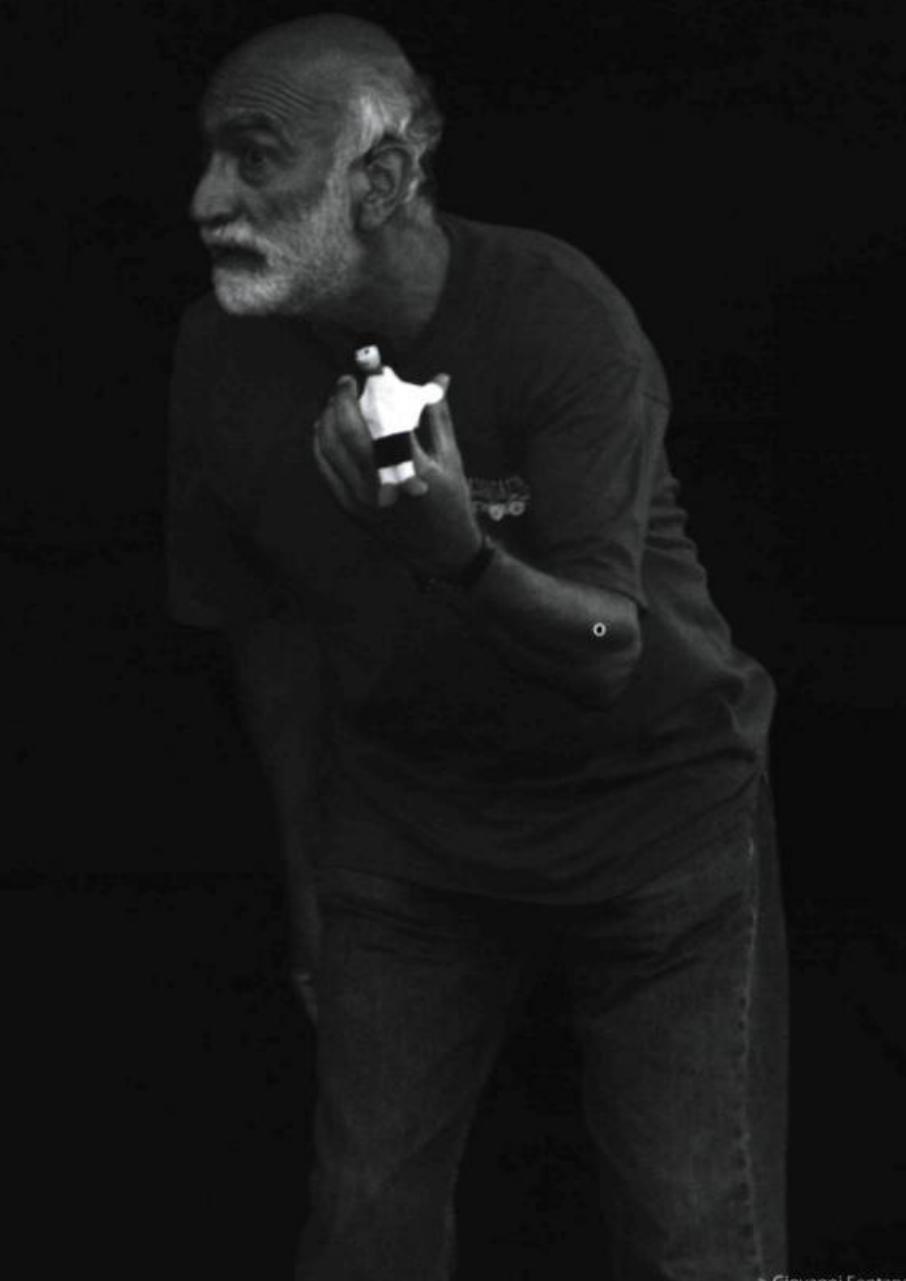
Les participants à *La caravane de la parole* sont sélectionnés par des spécialistes expérimentés tant en art vivant et en poésie qu'en organisation d'événements d'envergure.

*La caravane de la parole* déambule, s'arrête en un lieu stratégique et offre au public, soudainement interrompu dans ses activités quotidiennes, les prestations de ces artistes et poètes francophones, juchés sur un camion qui constitue l'espace scénique. Cette remorque, qui comprend des équipements de sonorisation et de scénographie, est couverte afin de protéger les artistes et poètes en cas d'intempéries. La durée prévue des prestations de chacun des artistes est d'environ dix minutes.

Le trajet suivi par *La caravane de la parole* reflète le rayonnement artistique et culturel qui s'étend du centre-ville, Québec, à cinq de ses quartiers et arrondissements (Vieux-Québec, Saint-Roch, Limoilou, Sainte-Foy, Charlesbourg). *La caravane de la parole* est un événement visuel et sonore novateur qui allie l'art vivant et la langue, le geste et la parole, l'expressivité du corps, les actes, les mots traduisant les cultures, transmettant les réalités et spécificités diverses, motivant les discussions et les interrogations au gré des déplacements dans la ville et ses alentours. Accessible à tous, *La caravane de la parole* offre au public des performances d'artistes provenant des quatre coins du monde francophone, des poètes et artisans de l'oralité. Cet événement est conçu pour stimuler les échanges entre les artistes et la population, et se veut mémorable tant par ses qualités artistiques et pédagogiques que par sa capacité à motiver la transmission des mémoires francophones incluses dans notre héritage culturel. Depuis 1984, Le Lieu présente des événements performatifs dans lesquels l'art action et la performance sont systématiquement dynamisés. Le Lieu a réalisé plus de quinze festivals et rencontres autour de l'art du corps, selon divers types de contextes et dans un positionnement public. De plus, Le Lieu organise, tous les deux ans, la *Rencontre internationale d'art performance de Québec* pour laquelle il accueille plusieurs dizaines d'artistes du monde entier à chaque édition.

La concordance des dates anniversaires de la ville de Québec (400 ans), du Lieu, centre en art actuel (26 ans) et de la revue *Inter, art actuel* (30 ans) en plus de la tenue de la *Rencontre internationale d'art performance 2008* motivent l'organisation d'un événement important comprenant la participation d'artistes internationaux de plusieurs pays et zones géographiques francophones.

**Richard Martel** est producteur et déstabilisateur. Il écrit, performe, fait de l'installation, de la vidéo, s'occupe de diffusion, organise et dissémine l'art par l'entremise du Lieu, centre en art actuel, et de la revue *Inter, art actuel*. Il a réalisé plus de 240 performances dans plus de 40 pays...



> Giovanni Fontana



> Gérald Laroche